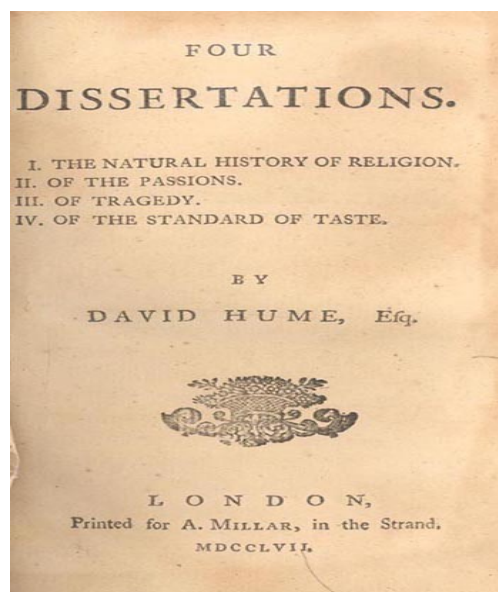


WORKING PAPER

N°2 - 2008-II

LE LÉVIATHAN, LE FAUCON ET LA COLOMBE. LA "BALANCE OF POWER" À L'ÉPREUVE DE LA "BALANCE OF THREAT"



Academia Diplomatica Europaea

«Promotion Charles de Gaulle»

Sixième année 2008/2009

Deuxième session académique

**LE LÉVIATHAN, LE FAUCON ET LA COLOMBE.
LA "BALANCE OF POWER" À L'ÉPREUVE DE LA "BALANCE OF THREAT".**

Mardi 25 Novembre 2008

de 18h00 à 20h00

17.21 Avenue de la Joyeuse Entrée
1040 Bruxelles

Amiral Jacques ROSIERS

PRÉSIDENT DE L'AEAB

DIRECTEUR ASSOCIÉ DE L'ADE

Présentation générale

Professeur Irnerio SEMINATORE

DIRECTEUR DE L'ADE

Présentation du conférencier

Introduction à l'approche réaliste et néo-réaliste
en relations internationales

Professeur Jean-Jacques ROCHE

PROFESSEUR DES UNIVERSITÉS EN SCIENCES POLITIQUES.

UNIVERSITÉ PANTHÉON-ASSAS (PARIS II)

DIRECTEUR DE L'INSTITUT SUPÉRIEUR DE L'ARMEMENT ET DE LA DÉFENSE

Le Léviathan, le Faucon et la Colombe.

La "Balance of Power" à l'épreuve de la "Balance of Threat"

Information

Email : info@ieri.be

Site internet : <http://www.ieri.be>

Tel : +32 (0)2 280 14 95

ACADEMIA DIPLOMATICA EUROPAEA

Sixième année 2008-2009

25 Novembre 2008

Introduction à l'approche réaliste et néo-réaliste en relations internationales

Irnerio Seminatore

Toutes les écoles de pensée ambitionnent à une compréhension générale des phénomènes et donc à une explication de ces derniers. Il en est ainsi des écoles réalistes ou néo-réalistes en relations internationales.

La délimitation de la spécificité de ces relations a été un objectif obstinément poursuivi à l'image de la science économique par un auteur majeur du réalisme classique, Raymond Aron, mais jugé impossible après coup.

En effet, Aron a cru trouver cette spécificité ou originalité (au sens d'une théorie diplomatique-stratégique de la sociologie historique) dans « la légalité et légitimité de l'emploi de la force de la part des acteurs ».

Un autre grand maître de l'école réaliste américaine Hans Morgenthau, a exprimé sa méfiance pour toute théorie formelle des relations internationales, justifié par des « lois objectives », liées à une conception réifiée de la nature, humaine et sociale.

L'école réaliste, dont les origines remontent à Thucydide, Machiavel et Hobbes, a repéré les postulats de la discipline dans trois paradigmes fondateurs: l'acteur, le champ d'action et la motivation.

Le premier a été identifié en l'Etat, unitaire et souverain, comme unité de base des relations internationales. Un acteur mu par le postulat de la conduite rationnelle, maximisant ses intérêts et agissant sur la base de perceptions historiques qui commandent les conduites des unités collectives.

Le deuxième a cherché à délimiter le champ d'action, la « société de nature », mi-sociale et mi-asociale, et au fond anarchique, dépourvue d'une autorité centrale de régulation, de production des normes et de leur sanction.

Au sein de cette société, l'objectif fondamental de la pluralité des acteurs demeure l'intérêt ou la puissance. La puissance est le domaine de l'intérêt obtenu par la force et peut inclure toute relation qui maintient le contrôle de l'homme sur l'homme, en dehors de tout habillage des aspirations parées de fins morales universelles, contrôle justifié par l'exigence de survie ou par « l'animus dominandi », car le monde est par inhérence, un monde d'intérêts opposés.

Or la stabilité dans les relations entre ces acteurs est apparue sous la forme d'un équilibre ou d'un calcul des forces, la « Balance of Power », à réaliser par une politique d'alliances, permettant de réaliser une certaine forme de paix et un certain équilibre de satisfaction.

Ainsi, dans la quête de cet équilibre, le système international a été appréhendé selon une morphologie tour à tour, unipolaire, bipolaire ou multipolaire.

Selon cette approche, la théorie est considérée comme réductive et la conception du système comme abstraite.

En effet, toute approche théorique réduit la complexité du réel et toute abstraction réifie les concepts.

Or, l'explication des relations internationales doit ordonner des concepts si elle veut appréhender la réalité et dans cette ambition, elle apparaît réductionniste, hiérarchisante ou exclusive.

Mais comment comprendre dès lors ces relations, en leurs déterminismes et variables multiples, sans faire recours à des théories?

Après la longue période de domination de l'école réaliste, traditionaliste et classique, l'école « behavioriste », se prétendant scientifique, a érigé son paradigme normateur sur le modèle comportementaliste et sur la modélisation.

C'est à la fin des années soixante-dix que s'affirme à nouveau, après l'intermède behavioriste l'exigence d'une explication générale de type théorique et celle-ci est venue de l'approche néo-réaliste ou systémique.

De l'école réaliste à l'école néo-réaliste:

La transition de l'école réaliste à l'école néo-réaliste a pris forme par le biais d'un débat épistémologique et autour de la recherche d'un paradigme explicatif et cognitif renouvelé.

Elle s'est faite par le biais du primat du facteur politique comme critère privilégié d'analyse.

Or, si dans l'école réaliste l'acteur étatique est le pivot central de la scène internationale, le sujet qui détermine la configuration des forces et l'utilisation de la violence, dans l'approche néo-réaliste, le « système », devient le paradigme de base de l'explication d'une conjoncture.

La liberté de manœuvre des acteurs étatiques et sub-étatiques s'inscrit dans ce système général englobant, un échiquier planétaire abstrait, où se déploie l'anarchie des souverainetés.

Ces souverainetés ne sont plus perçues comme des entités unitaires mais comme des sujets politiques à plusieurs niveaux de capacité et douées de niveaux différenciés d'action.

Pour simplifier à l'extrême, l'école réaliste va de l'acteur au système, l'école néo-réaliste du système à l'acteur, ou encore du système à l'ambiance internationale.

Ainsi, dans l'approche néo-réaliste, le concept-clé du système devient la sécurité et celle-ci conditionne tout processus de changement et d'adaptation.

La **relation** entre le **système** et l'**acteur** n'est plus le « Balance of Power » mais un **état** politiquement hybride qui catalyse les interactions perturbatrices autour de trois notions liées, celles

d'équilibre, de déséquilibre et de crise.

L'âme de la **sécurité** est ainsi constituée par cette **interaction constante** qui s'inscrit dans un double Linkage, horizontal et vertical.

Dans ce nouveau contexte, l'exercice de la violence occupe l'espace de la globalité et transgresse constamment les conditions de légalité et de légitimité par lesquelles se déploie l'acteur étatique.

Ainsi, cette dispersion anarchique de la violence sub-trans et inter-étatique, peut revêtir deux formes:

- celle d'un accroissement de la violence par le jeu de facteurs de perturbation non étatiques
- celle d'une résorption de la violence (à l'intérieur d'un État ou dans l'ordre inter-étatique) par l'intervention de l'État ou des États, comme réducteurs de la violence et régulateurs du système.

Pour résumer l'approche systémique ou néoréaliste, le principe de différenciation et de faible intégration du système international concerne toutes ses structures institutionnelles, les États et l'ambiance internationale. Cette différenciation peut être systémique, générale ou globale, ou encore infra-système, infra-étatique et sub-régionale.

Qu'est ce que, dans cette approche rend intelligible la complexité?

Ce sont, affirme Waltz, chef de file de l'école néo-réaliste, trois paradigmes:

- l'anarchie épistémologique
- la sécurité systémique¹
- le primat du facteur politique et de l'autonomie de la sphère politique.

Or, si dans l'approche réaliste l'Etat arrivait à contrôler la violence, car dans la société internationale l'**anarchie** était de nature inter-étatique et le **système** relativement **homogène**, dans l'approche **néo-réaliste** l'**anarchie** est pervasive et globale, indifférente à toute qualification juridique et inhérente à un **système profondément hétérogène**.

Il s'agit d'une **anarchie sociétale et multidimensionnelle**, où s'érodent les limites et les contraintes de la légalité et se confondent et s'exaltent ceux de la **légitimité**.

Comment penser dès lors le rôle de l'Etat ou de la « Balance of Power » en tant que réducteurs de la violence et régulateurs de l'ordre ou du désordre international?

¹pour H. Kissinger « un ordre stable se fonde sur la sécurité et l'insécurité relative de chacun des participants »